

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[149 Correspondance de Hippolyte Royer-Collard à François Guizot : 1826-1849](#)[Item](#)[Paris, le 22 avril 1849, Hippolyte Royer-Collard à François Guizot](#)

Paris, le 22 avril 1849, Hippolyte Royer-Collard à François Guizot

Auteurs : Royer-Collard, Hippolyte (1802-1850)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

16 Fichier(s)

Les mots clés

[De la Démocratie \(ouvrage\)](#), [Exil](#), [France \(1848 \(Révolution de février\)\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Monarchie](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(Guizot\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [République](#), [Suffrage universel](#)

Relations entre les lettres

Collection 149_Correspondance de Hippolyte Royer-Collard à François Guizot : 1826-1849

[Paris, le 18 mai 1849, Hippolyte Royer-Collard à François Guizot](#) est associé à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1849-04-22

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2, 2 suite, AN : 163 MI 42 AP 149 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Maintenant que votre voix vient de se faire entendre jusqu'au milieu de nous, et que vous nous avez parlé, non plus comme la première fois en philosophe et en publiciste, mais en citoyen actif, peut à venir combattre comme nous et avec nous, avec l'éloquence de votre parole et l'autorité de vos conseils pour la cause de la civilisation attaquée de toute part [...] Nous avons été heureux d'y retrouver cette élévation de vues, ce beau langage, qui nous semblaient perdus en France depuis plus d'un an. La netteté de votre position et votre courageuse franchise, ressortent avec éclat, à côté des ambages de M. Duchatel, de ses hésitations, de ses déclarations à double sens, & j'ajouterai, de son style inqualifiable. Si vous deviez rester à Londres, et du haut de votre exil volontaire, juger publiquement l'état présent de notre pays, lui expliquer les causes et les résultats de cette situation & enseigner au monde les moyens d'arriver à la solution d'un problème qui semble insoluble, je ne trouverai jamais assez d'approbation, assez d'éloges, assez d'admiration, pour ce noble rôle que vous vous feriez au milieu de cette tristesse des temps. [...]

Je crois, peut-être je me trompe, mais enfin je crois fermement que l'état de la France n'est pas précisément celui que vous supposez. Quelqu'un qui n'a pas vécu depuis un an au milieu de nous, et qui n'a pas vu de près et par lui-même ce qui s'est passé, ne saurait imaginer que le prodigieux changement se sont accomplis en si peu de temps dans ses esprits. Tout ce que vous dites de l'aversion générale pour la République et de l'impossibilité de s'établir en France et de prendre au sérieux ce mode de gouvernement a été vrai pendant les premiers mois qui ont suivi la Révolution de février ; mais il n'en est plus de même aujourd'hui. Je n'ai, en ce qui me concerne, aucun goût pour la République mais en m'arrêtant avec une impartialité à l'observation sérieuse des faits, je me permettrai de dire que l'immense majorité de la France, (c'est Paris que j'appelle la France, parce que Paris est tout ; le reste se soumet) ne voudrait maintenant accepter aucune autre forme de gouvernement que la République. La Monarchie, il faut le reconnaître, est tombée dans le mépris ; quelle sécurité peut inspirer un gouvernement qui s'écroule devant un banquet qu'on ne peut pas même s'exécuter, qui ne peut compter ni sur la population, ni sur la Garde Nationale dont l'existence est peut-être incompatible avec la sienne, ni sur l'armée qui est travaillée par les fausses doctrines, qui vit nécessairement avec le peuple, & qui, chaque jour, devient de plus en plus, sinon ennemie du moins incertaine et hésitante ?

Ce n'est point la République qu'on ne redoute maintenant, c'est les Républicains, c'est à dire les faubourgs et une centaine d'hommes.

[...]

Citer cette page

Royer-Collard, Hippolyte (1802-1850), Paris, le 22 avril 1849, Hippolyte Royer-

Collard à François Guizot, 1849-04-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6066>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Informations Bibliographiques (Bibliographie Guizot)

| Titre | Auteur | Date | Lien |
|---|--|------|------------------------------|
| Mon adhésion à la république : Lettre aux électeurs de Lisieux / par F. Guizot, ... | François (1787-1874) Auteur du texte Guizot | 1848 | Lien externe |
| Mon adhésion à la république : Lettre aux électeurs de Lisieux / par F. Guizot, ... | François (1787-1874) Auteur du texte Guizot | 1848 | Lien externe |

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 22/02/2024 Dernière modification le 20/03/2024

Mon cher Mousnier,

J'ai reçu hier matin la D^r de l'Assemblée
Dynamique long-tem que vous me avez envoyé
Le matin, mais je n'en ai guiller-guillé que dans
les intentions et les dispositions, bien que j'aie
enfin une présentation, et je m'engage à demander
par un mémoire au gouvernement, lequel je ferai
l'entrevue prévue.

Le mémoire que vous m'avez fait faire
intendait pourvu au moins de nous, et que nous
nous soyons partis, sans qu'il y ait comme de griseur
que ce qu'il y ait de mal à publier, mais que
ce soient actif, peut-être combattus comme
nous, et non nous, que l'égoisme de tel ou
tel autre ait empêché d'aller consulter, pour la cause
comme

De la révolution allemande à toutefois, je
me suis attaché à une autre question moins
louée ou rappelée à Voltaire bientôt dans
les journaux témoignent au moins deux, que le
moyen d'un peintre français, pour faire un tableau.
Par le bâtonnier comité de ses boutiques, l'apprécier
en prononçant jugez-le à bon droit et autre chose
en attachant moins à l'heure, que l'autre lorsque
pour moi un travail n'a pas obtenu de place
en exposant, en toute occasion, ma sincérité
et effectuant reconnaissances.

Il m'est impossible de vous parler
aujourd'hui, Monsieur, sans vous
introduire à la lecture que vous avez de jadis,
l'œuvre unique de son esprit. Pour me servir
j'aurai que de faire une partie de la grande
impression. Il faut savoir que l'œuvre de
l'artiste cette édition. De plus, ce brisé
langage,

2

qui nous semblaient perdus en France
Depuis plus d'un an. La mort de votre
position et votre mariage français, n'ont tout
évitent que l'état, à côté de l'ambage de
M. De Talley, 2. publication, 2. publication,
- Double page, & j'ajoutais, De son style inqua-
lifiable. Je vous écrivis cette à London, et
Le haut de votre voix solennelle, jugée publique-
ment l'état parisien de notre pays, lui expliqua
la cause et les résultats de cette publication. L'
intellige au monde le moyen d'arriver à la
révolution. D'un problème qui semble insoluble,
je ne trouvais jamais une D'approbation;
avec D'Assez, avec D'admission, pour ce
notti rôle que vous avez joué au milieu des
autres batailles de la cause.

Malheurez, je vous prie, que je m'abstie
suprême de vous dire mon plus attachement pour
vous et de celles que vous avez bien voulu
me accordé.

me assister, pour faire l'ouverture du batalement
quelques observations que je vous ferai sur
le sujet de certaine partie de votre lettre.

J'aurai, peut-être, un temps, mais
enfin je crois fermement que l'état de la
France n'est pas plus mal que celui que
vous supposez. Quelqu'un qui n'a pas vu
Rome ou en en milieu de route, et qui
n'a pas vu le 20 juillet et par lui-même et
qui n'est pas moi, ne pourrait imaginer quel
prodigieux changement se sont accompagné
en si peu de temps dans le esprit. Tout
ce que vous dites de l'aversion générale
pour la République et de l'impossibilité de
l'établir en France et de prendre au moins
ce mode de gouvernement, a été vrai
pendant le premier mois que ont tenu
la Révolution de Paris; mais il n'en
est plus de même aujourd'hui. Je crois, au contraire

v6
8

3

qui me convainc, auquel j'ouvre pour la République,
mais en n'ayant pas importance à l'ob-
servance des lois. De fait, je ne gouverne pas
de dire que l'immane majorité de la France,
(c'est bien que j'appelle la France, parce que
Paris est tout, le reste se soumet) ne voudrait
mieux et accepter une autre forme de
gouvernement que la République, si monarchie.
Il faut le reconnaître, est tombé dans le mépris,
qu'il réunit pour insister un Gouvernement
qui détruit devant un bûcher qu'il impose
par son idée, ses idées, qui n'ont compte ni
sur la population, ni sur la grande Nationale,
dont l'existence est peut être incompatible
avec la sienne, qui sur Paris qui est
bâtie pour la faire échouer, qui est
nécessairement une disgrâce, & qui, chaque
jour, devient de plus en plus, de moins en moins,
de moins en moins & hésite. Le point

voit la République geler toute maintenue,
c'est la République, c'est à dire, le
Fribourg et son centre d'hommes. Or,
le Fribourg, on le a visé en juin
1848, on le a fait trembler et reculer en
Janvier 1849; on ne le voit plus, mais
peut-on jeter main dans de telles conditions sans
risque. N'existe-t-il pas République,
l'omination de tout pouvoir entre
les mains de ceux qu'on appelle les révoltes.
Tout ce que ce paysage magnifique impossible
en France aujourd'hui. C'est difficile,
le suffrage universel, qui faisait deux
berceaux à tous les hommes égoïstes,
chaque maintenant prend son parti,
et dit tout haut & clair quoi! Le résultat
que cela? La nomination d'un R^esident
d'un dictateur, d'un promoteur, d'un
roi même, quel que soit son nom, ne
semble

4

un environnement redoutable d'opposants,
La plus monDorisee sur ce point, que,
Si le général Barrignac, n'eut pas été
Seullement un général distingué et un Général
de talent, et qu'il ne possédât l'intelligence
politique qui fait comprendre la nécessité
fan de révolution, & la résolution de
l'ordre qui en fait leur partie, etc., le
domaine de l'économie, il eut été, ce qui
est le premier devoir d'un bonhomme politique
envers son pays, compris sous ce point,
S'il eut été Premier Ministre membre du gouvernement
Bouvet et fait alliance franchement avec
la république, l'union & modérée, apaisant
la jalousie universelle des citoyens, l'eût
été sans contestation à la Révolution, &
bientôt la République aurait été fondée sur
des bases solides aux acclamations de toute la
France.

Poème. Comme pour l'arg fait bien dit, des
mœurs intérieures, fraternité avec le
peuple du National, fraternité avec
l'œuvre pour l'assurer paix et quelque
paix, imprudentes font peur, & ont perdu
la France aux siens.

Leur opinion que j'espére au fond,
conviennent des vues communes avec
Dufaillie, mais aussi plus leur appellation
révolte. L'état présent de la société française
est généralement mal compris par le plus grand
nombre de ceux qui prétendent en juger. Pour
Dufaillie Monsieur a pris que tout d'em-
barré, il m'accuse d'injustice & qu'on me
pouvoit faire, ce n'est point lequel
français qui la reconnaît, mais elle est tombée
Mme D'Argy au milieu d'une orgie d'omissions
Doulouche plutes contre la police, qui contre
la Révolution, & sur la place morte bûche,
quelque

conspiration) de second ordre, ont alors,
comme par surprise, le fantôme d'un gouvernement
Républicain et l'omnipotence aux yeux
du peuple se mêlait pour enjoli la Vieille. Celle-ci
se rapporloit entièrement au charme. Cependant,
il y avait au fond de ce mouvement Révolutionnaire
des personnes, quelques-unes régulières sénateurs.
Qui n'eût pas i^s espéreroit qu'un long
et profond travail eût été opéré, depuis long-
temps, dans les étages inférieurs de la puissance,
que ces étages, trop négligés et méprisés,
s'étoient instruits, au moment, des révoltes par
Danton pourront l'empêcher et désorganiser, main-
tenir, batisser, assurer l'essor et l'immense
succès intelligent, et exercer un effet
tout à fait supérieur à leur ambition. Ce homme, dès
le lendemain de la démolition de la Bastille,
s'éleva sur un plateau haute position de
la société, Léopold Digne. D'attention ! montrant

une modération, un esprit d'ordre et de
Discipline que on n'avait point attendu
Il ne fut pas en contribuant par peu à
empêcher le succès des révoltes de la Révolution.
La conséquence était alors, et évidemment
n'était, d'un quelconque rapport, que la conséquence
nécessaire & même légitime de la grande
Révolution de 1789 qui avait effrayer,
ébranlé la classe moyenne, & qui, après une
aventure de la chance, devait appeler au pi-
lote à tout aux batailles de la civilisation,
les œuvres de gloire en plus profonde. De la
Société On comprit bien qu'il fallait non
seulement respecter les changements qui
avaient été accompagnés dans la guerre sociale
de bon et de juste, mais qu'il fallait aussi
pouvoir assurer le progrès par une évolution
controllable de ce stade inférieur, l'imprécise
aux institutions du pays de modifications

l'aide desquelles le mouvement fait à la fois paroît & dirige. Ces opinions, dont bien peu d'hommes prenaient compte, étaient cependant en cours dans le plus grand nombre des esprits. Mais, le pragmatisme républicain, formé par l'homme mondain ayant cette volonté d'honneur pour la République, et ce républicanisme, il faut bien le reconnaître, n'était pas un fruit naturel du même esprit philosophique qui avait produit la théorie communiste de la France. Il fut né au contraire.

Malheureusement l'esprit philosophique, appuyé sur l'effacement bâti par une inconscience et par danger, comme par avantage. On réussit à dissimuler que c'était une racine dans cette tendance matérialiste, qui est à force toujours, plus ou moins développée dans les esprits & dans la cause humaine. C'est justement cette看法 tendance qui a prédominé.

justement en France depuis son Ordre. On
en pouvoit imaginer à quel point toutes
les idées morales ont disparu. Depuis cette
époque de la Révolution française ; on parle
encore à la vérité, la même langue qu'on
parlait alors, mais les mots ont perdu leur
valeur morale ; on n'a pas attaché plus de la
même signification qu'à l'heure appartenant à
l'un ou l'autre ami. Par exemple, quand vous
parlez du rétablissement de l'ordre et des
Mœurs communes que tout Doyen doit faire pour
y parvenir, chacun applaudit à ce langage,
sans penser y bien garder, ce mot Ordre n'a
point la même valeur pour tous, pour moi,
pour le pays & pour le goûteur. Je crois
qui vous approuveront une législation émancipée.
Je voudrais faire, uniquement l'établissement
de la conservation de cet arrangement matériel
des protestants & des catholiques, qui, longtemps après
à ce que,

8

à moi, le but principal de la société, il
n'y rattacheant aucune idée morale de droit,
de justice, de bien. Du public, du patriotisme.
Il n'en est de même pour toutes les questions
d'importance de morale.

Je vous fais ces observations, je m'explique
en ce que je vous demande si le Roi
laisse aux voies occupées, Mon cher Monsieur,
L'ordre que vous avez si bien exprimé dans votre
lettre, pourtant suffisamment d'accord avec
la disposition présente de l'esprit dans votre
pays. On vous demandera certainement une
admission; mais je crois que ce n'est pas
compris par; je crois que ce n'est pas considéré
comme un grand Drapeau, je forme ne
peut le contester, mais aussi comme son
propriétaire du pays, si vous le présent à l'Assemblée
et dont le pays n'est pas encore reconnu. Il
faut bien que j'ajoute encore, que le monsieur
peut

peuple qui exigeant une grande partie
de la population, peuvent pour cequelque
fanatique insoucie à tel degré coupables,
criminellement évidents, et que cette pensée
peut faire trembler ceux qui leur aiment,
quand ils se rappellent qu'elles attendent
abominables présentations. Voter non peut
à tout le moins faire tant de mal.

J'opine, Monsieur Monseigneur, que
vous ne pourrez pas, de votre partie, empêcher
le résultat. Nous ferons que votre intention
soit celle de voter également en touchant pas
d'autre chose, et je peur vous assurer qu'un
grand nombre de personnes qui partagent
nos sentiments, voteront également, si elles
peuvent. Si si leur rapporte au moins
peuvent leur donner le droit, leur
opinion

9

que je me suis promis de vous
répondu.

Je n'en éprouve pas moins, hélas !
pour le croire, un riz d'ardent désir
de vous voir. Comme vous me demanderiez
certainement, si j'avais l'honneur d'être
auprès de vous, la nouvelle de ma santé
je veux vous dire qu'elle s'est plutôt
améliorée que que je ne l'eusse demandé
l'autre. Je m'en marche pas, mais mon
état général est devenu notablement
plus supportable, et je commence à
compter parfois l'espérance qu'au
lieu et la continuation d'un bon
régime, je pourrai gagner encore un
peu de temps.

Ruey, Mon cher Monsieur,
pour

pour vous, et pour tous les Nobles,
la nouvelle expression de mon
respectueux et très sincère attachement

Hipp. Moyssette

22 - avril 1849

113 - Rue St. Lazare -